

Quelques Saints du Mois

par

Paulette Leblanc

Jean-Gabriel Perboyre

1802-1840

Fête le 11 septembre

Jean-Gabriel Perboyre naquit le 6 janvier 1802, dans le hameau du Puech appartenant au village de Montgesty, près de Cahors. Jean-Gabriel Perboyre était l'aîné des huit enfants de Pierre Perboyre et de Marie Rigal, les parents de Jean-Gabriel qui étaient des agriculteurs relativement aisés. Six de leurs enfants entrèrent en religion. Notons ici que l'un de leurs oncles, Jacques, ancien prêtre réfractaire, avait traversé la tourmente révolutionnaire avant de devenir lazariste et directeur du collège de Montauban.

En 1817, un jeune frère de Jean-Gabriel, Louis, fut envoyé à Montauban, chez son oncle directeur du collège tenu par les lazaristes, afin d'y faire ses études. Mais ce petit frère était si jeune : il n'avait que neuf ans, que Jean-Gabriel dut, pendant quelques mois, l'accompagner afin qu'il puisse s'habituer à sa nouvelle vie, séparé de ses parents. Jean-Gabriel en profita pour parfaire ses études, et, très rapidement, il manifesta une intelligence exceptionnelle. De plus, il montrait déjà des signes de vocation religieuse. Son oncle Jacques tenta alors de persuader ses parents de lui permettre de poursuivre sa formation théologique plutôt que de prendre la direction de l'exploitation agricole familiale à laquelle il était destiné. Jean-Gabriel écrivit à son père qu'il "*avait compris que Dieu voulait qu'il soit prêtre.*"

Et c'est ainsi que Jean-Gabriel put terminer ses études secondaires et, en 1818, entrer chez les lazaristes. Il prononça ses vœux le 20 décembre 1820. Il avait vingt ans. En 1823, Jean-Gabriel fut nommé professeur à Montdidier près d'Amiens. Là, il créa avec ses élèves, des "comités de classe" dont le but était d'aller visiter les pauvres. Il convient de remarquer ici, que l'Église de France était alors à peine sortie du drame de la Révolution française, et que le spectacle offert aux français du 19^{ème} siècle était dramatique et désolant : édifices détruits, couvents saccagés, âmes sans pasteurs, et partout la misère.

Après son ordination, rue du bac à Paris, en 1826, Jean-Gabriel fut envoyé à Saint-Flour comme professeur de théologie. Très vite son évêque le remarqua et lui demanda d'assurer la direction de son séminaire. En 1831

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

Jean-Gabriel fut nommé directeur du petit séminaire, puis, en 1832, assistant du directeur du grand séminaire, noviciat des lazaristes, à Paris.

Pourtant, malgré ces réussites, Jean-Gabriel rêvait de partir missionnaire en Chine, afin de remplacer son frère Louis qui, parti pour la Chine, était mort au cours du voyage. Jean-Gabriel demandait à ses frères lazaristes : *"Priez pour que ma santé se fortifie et que je puisse aller en Chine afin d'y prêcher Jésus-Christ et d'y mourir avec lui,"* expliquant qu'il était entré chez les lazaristes uniquement dans ce but. Il avait déjà 30 ans et sa santé était loin d'être florissante... Mais, en 1828, les reliques du Bienheureux prêtre lazariste François-Régis Clet, martyrisé en Chine et décédé en février 1820 étaient ramenées en France. Cela fit croître en Jean-Gabriel le désir de suivre son frère... Et son désir fut exaucé.

Le 24 mars 1835, Jean-Gabriel et plusieurs de ses frères en religion, embarquèrent au Havre ; cinq mois plus tard, ils arrivaient à Macao, au sud de la Chine. L'adaptation fut difficile. Il fallait apprendre la langue et les coutumes locales, tout en s'habituant au climat. Dès le mois de décembre, Jean-Gabriel écrivait, entre autres, à ses supérieurs : *"... Si vous pouviez me voir un peu maintenant, je vous offrirais un spectacle intéressant avec mon accoutrement chinois, ma tête rasée, ma longue tresse et mes moustaches... On dit que je présente pas mal en Chinois. C'est par-là qu'il faut commencer pour se faire tout à tous ; puissions nous ainsi les gagner à Jésus-Christ."* Après un voyage difficile Jean-Gabriel Perboyre parvient sur son lieu de mission. Là il trouva environ deux mille chrétiens vivant dans une épouvantable pauvreté. Le Père Perboyre, malgré son extrême dénuement, se consacra à son travail apostolique, et s'efforça de soulager la misère de ses fidèles.

Mais bientôt se déchaîna ce que l'on a appelé la *"Guerre de l'Opium"*, guerre sino-britannique, qui dura de 1839 à 1842. Les persécutions antichrétiennes reprirent, et, le 15 septembre 1839, trahi pour un peu d'argent par l'un de ses catéchumènes, le Père Perboyre fut fait prisonnier par un groupe armé et conduit devant le mandarin. Il resta en captivité pendant presque un an, subissant des tortures et de longs interrogatoires, toujours fidèle à sa foi, redonnant courage à ses compagnons et impressionnant même ses geôliers par sa sérénité. Il fut condamné à mort le 15 juillet 1840 par le tribunal de la province de Hubei à Ou-Tchang-Fou (Wuchang aujourd'hui). Le 11 septembre 1840, l'autorisation de l'empereur étant arrivée, Jean-Gabriel Perboyre fut lié sur un gibet en forme de croix, et exécuté lentement par strangulation. C'était la sixième heure. Avant de mourir, il avait confié, à un catéchiste venu le visiter, un message destiné aux chrétiens de ce qui avait été sa mission : *"Dis-leur de ne pas craindre cette persécution. Qu'ils aient confiance en Dieu. Moi je ne les reverrai plus, eux non plus ne me reverront pas, car certainement je serai condamné à mort. Mais je suis heureux de mourir pour le Christ."*

SPIRITUALITÉ SUR RADIO-SILENCE

Jean-Gabriel Perboyre fut déclaré vénérable en 1843 par le pape Grégoire XVI et béatifié le 10 novembre 1889 par Léon XIII. Le 2 juin 1996, saint Jean-Paul II le canonisait.

Nous allons maintenant vous présenter quelques aspects du martyre de Jean-Gabriel Perboyre :

Sachons d'abord qu'il y eut trois procès. Le premier se tint à KouChing-Hien. Ce furent les questions rituelles et les réponses attendues :

- *Es-tu un prêtre chrétien ?*
- *Oui, je suis prêtre et je prêche cette religion.*
- *Veux-tu renoncer à ta foi ?*
- *Je ne renoncerai jamais à la foi en Jésus-Christ.*

Le prisonnier fut ensuite transféré à Siang-Yang, où les interrogatoires devinrent brutaux. Pendant plusieurs heures, il fut suspendu par les pouces et les cheveux à une poutre, puis, à genoux sur des chaînes de fer rouillées, il fut battu avec des cannes de bambou. Mais son cœur était encore plus blessé que par la violence physique, notamment de ce qu'on tournât en ridicule les valeurs dans lesquelles il croyait : l'espérance en la vie éternelle, les sacrements, la foi.

Le troisième procès se tint à Wuchang. Jean-Gabriel reçut 110 coups de bambou pour ne pas avoir voulu piétiner le crucifix. Le juge le plus cruel fut le vice-roi. La colère de cet homme sans scrupule s'acharna contre cet être devenu très frêle. Mais si son corps était faible, l'âme du missionnaire s'était renforcée. Et il n'attendait plus désormais que la rencontre avec Dieu, qu'il sentait chaque jour plus proche.

Lorsque, pour la dernière fois, Jean-Gabriel lui dit : *"Plutôt mourir que renier ma foi !"*, le juge prononça sa sentence. Ce serait la mort par strangulation. Jean-Gabriel *"naquit à la vie"* le 11 septembre 1840, parce qu'il avait toujours cherché *"celui qui est mort pour nous"*. Ainsi Jean-Gabriel mettait en œuvre ce qu'il avait proclamé : *" Dans le crucifix, l'Évangile et l'Eucharistie nous trouvons tout ce que nous pouvons désirer. Il n'y a pas d'autre voie, d'autre vérité, d'autre vie."*